

LE HAUT FOURNEAU D'UCKANGE

Chronique

Hugues DUWIG

(Chapeau de la chronique)

Figurant parmi l'un des derniers sites métallurgiques lorrains, le haut-fourneau U4 d'Uckange a cessé son activité en 1991. Il offre à présent deux visages de la mémoire industrielle de la Moselle, celui du rayonnement et de l'expansion économique et celui plus déchirant de la cessation d'activité.

Au delà de son intérêt patrimonial sur le plan industriel et de son inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, cet ensemble marque singulièrement le paysage et la mémoire locale.

Au terme d'une campagne de travaux de désamiantage, de mise en sécurité et de mise en lumière, le haut fourneau est aujourd'hui ouvert au public.

Un siècle d'histoire

Durant l'Annexion, les entreprises allemandes s'installent et se développent en Moselle. Elles concurrencent ainsi les grands groupes lorrains tels que "les petits-fils de François de Wendel et Cie" et les autres maîtres de forge.

Propriétaires d'usines en Sarre, les frères STUMM fondent en 1890 une usine à fonte à Uckange comprenant 4 hauts-fourneaux. En 1904, deux hauts-fourneaux supplémentaires sont ajoutés avant la construction de l'U4, entre 1932 et 1935.

La situation des hauts-fourneaux, entre la Moselle et le chemin de fer, favorise l'acheminement de la production de fonte dans toute la France.

Après le Traité de Versailles, "la société des Forges et Aciéries du Nord et de la Lorraine" acquiert le site. Plus tard, le site devient une filiale d'USINOR. Dans les années 1970, les hauts fourneaux sont alternativement ouverts et fermés, au grès des commandes.

Le site ferme en 1991. En 1995, après plusieurs années d'abandon, le haut-fourneau est racheté par la communauté d'agglomération du Val de Fensch qui lance une opération de désamiantage puis de mise en sécurité du site.

La fonte

Le haut fourneau U4 forme un ensemble homogène et cohérent. Cette grande lisibilité favorise la compréhension d'un processus industriel.

Un haut-fourneau est d'abord un four à combustion interne, destiné à la fabrication de la fonte, à partir de minerai de fer. Le haut-fourneau produit également du laitier et des gaz de combustion.

Desservi par des voies ferrées, le haut fourneau comprend plusieurs installations reliées entre elles par des passerelles. Il comporte aussi les éléments techniques annexes (stockage des matières premières, système de chargement, halle de coulée, épuration des gaz, etc.) ainsi que les bâtiments annexes nécessaires (sous-station électrique, chaufferie, soufflantes, etc.).

La forme générale et l'implantation des bâtiments s'appuient directement sur le processus de fabrication de la fonte qui se déroulait de la façon suivante :

Le minerai de fer et le charbon débarrassé de ses goudrons (le coke) étaient dans un premier temps déversés en haut du haut-fourneau, à partir d'une benne approvisionnée depuis l'aire de stockage. Une ceinture de tuyères, en partie basse, ventilait alors le haut-fourneau pour activer la combustion. La fonte était ensuite recueillie dans la halle de coulée située au pied du haut-fourneau.

Pour améliorer le rendement, de hautes tours, nommées cowpers, préchauffaient l'air servant à la combustion. Installées dans une grange, des soufflantes électriques forçaient l'air dans les cowpers. Par ailleurs, le bâtiment des chaudières, utilisant une partie des gaz de combustion, alimentait une centrale électrique destinée à fournir le courant aux soufflantes.

En partie haute, les gaz de combustion étaient successivement filtrés par plusieurs procédés (pots à poussières, laveurs, électro filtres). Les cendres étaient ensuite lavées dans un bassin de décantation.

La torchère brûlait les gaz excédentaires et servait de soupape de régulation. Le bâtiment des chaudières utilisait une partie des gaz de combustion pour alimenter une centrale électrique destinée aux soufflantes électriques qui forçaient l'air dans des cowpers. L'autre partie des gaz de combustion était recueillie dans un gazoduc en provenance d'autres sites afin d'alimenter une grande centrale électrique.

Les hommes et U4

Près de 1 200 personnes travaillent encore en 1985 sur le site qui comprend 3 hauts-fourneaux, une usine d'agglomération et différents ateliers.

Garder la mémoire, c'est aussi évoquer ces différents témoignages, souvent poignants.

"Il faut que nos jeunes sachent, qu'un jour ici, on a fait de la fonte".

"Je suis monté par les petites marches jusqu'en haut ...Accompagnée bien sûr. Je voulais monter en haut du haut-fourneau, c'était magnifique ...! La vue de la Moselle, tous les villages alentour, on en avait plein la vue ! Vous êtes jeunes, on vous emmène là-haut, ça vous motive ! J'avais 16 ans."

" Quand vous passez une voie ferrée et que vous voyez une poche pleine de fonte rougeoyante avec les étincelles, vous avez peur, vous vous mettez de côté pour faire attention, mais quelque part c'est quelque chose de magnifique. Ça fait peur, mais c'est beau ..."

" Au début j'ai fait 320 heures par mois. C'était l'époque où il y avait du boulot, et les gars pour gagner leurs croûtes, il fallait faire des heures." " Les hauts-fourneaux, ça supposait 365 jours de travail moins les 12 jours de congé auxquels on avait droit à l'époque. Ça représentait 56 heures par semaine."

" C'est un truc qui me passionnait ... On contrôlait toutes les énergies ... Pour moi les hauts-fourneaux c'était une vie."

La bombe de 13H15

" C'est tombé comme une bombe. On est parti déjeuner et quand on est rentré à 13H15, on nous annonçait que l'usine allait fermer"

Etat sanitaire

Après la fermeture du site en 1991, l'encrassement général des installations ne permettait pas d'identifier d'emblée tous les désordres. Aussi, on connaissait mal l'état de conservation des installations que révéla par la suite l'état des lieux.

Certains bâtiments abritant les machines sont construits en pierre, en brique avec charpente métallique et tuiles mécaniques. D'autres sont en béton armé. Les premiers présentaient les désordres courants relevant du gros entretien. Les seconds étaient usagés par les pathologies habituelles du béton armé : faible recouvrement des armatures métalliques, corrosion et éclatement des bétons de surface.

La mise hors d'eau de plusieurs bâtiments n'était plus assurée en raison de la défaillance des couvertures, des chéneaux et des descentes d'eaux pluviales.

Enfin, les structures métalliques présentaient des phénomènes de corrosion. Encore inactive, la corrosion lente portait principalement sur les tôles épaisses. La corrosion active s'attaquait essentiellement aux tuyauteries calorifugées qui formaient des pièges à l'humidité, dès lors que les installations ne véhiculaient plus de produits chauds.

Mise en sécurité

A l'initiative de la communauté d'agglomération du Val de Fensch et avec le soutien financier du Département, les travaux de mise en sécurité de l'édifice ont été réalisés en 2007 sous la conduite du cabinet "L'archivolte", maître d'œuvre. L'opération a porté principalement sur la purge des éléments instables, sur les travaux de clos et de couvert ainsi que sur le traitement de la végétation, située aux abords.

Mise en lumière

Réalisée dans le cadre de Luxembourg - Grande Région Capitale européenne de la Culture en 2007, l'œuvre d'art contemporain de Claude LEVEQUE, intitulée "*Tous les soleils*" est une commande publique réalisée avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil Régional de Lorraine et du Conseil Général de la Moselle.

Artiste de renommée internationale, Claude LEVEQUE représente la France à la Biennale d'art contemporain de Venise (juin à novembre 2009).

Il revient ici sur l'origine de son projet à Uckange : "*Le tableau de William TURNER, L'incendie de la Chambre des Lords et des Communes, le 16 octobre 1834, est le point de départ de Tous les soleils.*"

L'objectif de Claude LEVEQUE est de susciter l'émotion en rappelant l'époque où l'activité produisait des lumières, au rythme des coulées de fonte en fusion.

Dans un premier temps, la vitesse de l'autoroute, de la route et du train offre au visiteur un tableau évanescent. Claude LEVEQUE ajoute : "*Apparition fugitive lointaine d'un territoire de feu*".

L'artiste souhaite favoriser un nouveau regard sur le site. Ainsi, l'éclairage rouge, enveloppant le haut-fourneau, et les lumières blanches et jaunes, situées au cœur de l'édifice, évoquent respectivement les couleurs d'un soleil couchant et celles du métal en fusion.

Aujourd'hui, le parcours conduit les visiteurs à prendre la mesure de l'édifice. Claude LEVEQUE précise que "*le cheminement haut et bas conditionne le parcours comme pour un travelling de cinéma*". Ce parcours comprend des passerelles au sol et dans les airs offrant des points de vue privilégiés sur le monument. Des panneaux d'information jalonnent la visite pour expliquer le processus de fabrication de la fonte, et des jumelles, scellées sur les garde-corps, facilitent l'observation détaillée du haut-fourneau.

Le site est ouvert au public jour et nuit *. Alors que le cheminement évoque en journée le fonctionnement du haut fourneau, les visiteurs découvrent la nuit, avec l'émotion pour guide, les lumières saisissantes de "*Tous les soleils*".

* Ouvert du mardi au dimanche de 14H00 à 18H30 - Ouvert vendredi et samedi de 20H30 à minuit
Parc ouvert du 11 avril 2009 au 1^{er} novembre 2009